

Comment peut-on établir la vérité?

Quel est le lien entre la vérité et réalité ?

Quel est le lien entre la vérité et l'opinion ?

Étymologie grecque :

A LETHAIA

« ἀληθεία » en grec

- «a » privatif

- Le Léthé est un des 3 fleuves des Enfers, avec Styx et l'Achéron. Le Léthé est le fleuve de l'**oubli**.

La vérité serait donc le fait de ne pas oublier les Idées que nos âmes ont contemplées avant de s'incarner.

2 Positions scientifiques :

1- Les lois (divines) sont présentées dans le monde et il s'agit pour le scientifique de les **découvrir** et de les **dévoiler**.

2- Le scientifique invente les lois, les théories dans le but de tenter d'expliquer et de prévoir les phénomènes.

Emmanuel Kant, *Critique de la raison pure*, II, XVIII^e siècle (p. 524.)

Comment établir une connaissance vraie sur le monde ?

Pour établir la vérité d'une connaissance, les règles générales de la logique sont nécessaires : le principe de non contradiction, le principe de causalité.

De la ligne 1 à 7

→ Notre **entendement** suit les règles de la logique, déjà la forme de son raisonnement.

L'entendement (de Kant): C'est la faculté de créer des concepts, de faire la synthèse des différentes données de l'intuition sensible en les ordonnant à l'aide des catégories (causalité, espace, temps)

De la ligne 7 à 11

→ Les règles de la logique sont nécessaires mais pas suffisantes, car la **vérité formelle** se distingue de la **vérité matérielle**, c'est-à-dire une vérité concernant le contenu.

Aristote est l'inventeur du syllogisme, constitué de 2 prémisses validées comme vraies et d'une conclusion déduite qui sera donc vraie :

Ex :

-Les hommes sont mortels. → Vrai
Socrate est un homme. → Vrai } 2 prémisses vraies
=> Socrate est mortel. → Vrai → Conclusion déduite est vraie

-Tous les chats sont mortels. → Vrai
Socrate est mortel. → Vrai } 2 prémisses vraies
=> Socrate est un chat. → Faux → Conclusion déduite est fausse.

De la ligne 11 à 16

→ Vérité négative : **nulle** pensée **ne** peut être vraie, si elle **ne** respecte **pas** la logique.

De la ligne 16 à 22

→ L'entendement suit les mêmes catégories (causalité, non-contradiction) que la logique.

→ Notre connaissance du réel s'appuie sur cette logique. **Mais**, cette fidélité rigoureuse à la logique n'est pas suffisante pour dire quelque chose du réel qui soit vraie.

De la ligne 22 à 27

→ Nécessité d'étudier l'objet / la vérité pour lui-même, pour en posséder une connaissance vraie.

Il existe 4 domaines de vérité :

1-La vérité liée au langage : le discours tenu sur quelque chose doit être en adéquation (en accord) avec ce quelque chose.

Ex : La tour Eiffel est à Paris.

Elle repose sur les faits.

2-La vérité mathématique : elle repose sur des démonstrations logiques.

3-La vérité des sciences expérimentales :

Elle repose sur un protocole : hypothèse/ expérimentation/ validation ou invalidation de la théorie.

Elle repose sur l'expérimentation.

4- La vérité judiciaire : elle repose sur des preuves afin de déterminer l'innocence ou la culpabilité d'un prévenu.

3 Critères pour définir la qualité d'une théorie scientifique :

- I. Elle doit être la plus simple possible
- II. Elle doit pouvoir expliquer le plus de phénomènes possibles
- III. Elle doit prévoir les phénomènes.

Thomas d'AQUIN (il est catholique!), *Sommes théologiques*, XIII^e siècle (p. 522.)

La ligne 1

→ La vérité est contenue dans notre intelligence parce que nous possédons une faculté logique (que Dieu nous a donnée).

De la ligne 2 à 5

→ L'objet étudié est connaissable dans la mesure où il est en lien avec celui qui cherche à le connaître. Ce lien est fondé sur la création de cet objet et de celui qui cherche à connaître par Dieu.

Ligne 3 : « L'intellect en acte » => référence à ARISTOTE

↳ actif / agissant ≠ en puissance = virtuel, en devenir

Ex : La chenille est un papillon en puissance.

De la ligne 5 à 7

→ Conformité de ce qui est saisi par l'intellect avec l'objet étudié.

René DESCARTES, *Règles pour la direction de l'existence*, XVII^e siècle

Idée générale : Apologie des mathématiques comme moyen sûr d'atteindre la vérité.
Descartes voulait mettre le monde sous forme mathématique : *Mathesis Universalis*

De la ligne 1 à 5

Évidence (du latin *videre*) : voir avec l'esprit

Certaine : qui ne laisse pas de place au doute.

Pur : Il n'y a pas l'implication ou l'intervention des sens, les mathématiques sont intellectuelles, abstraites

Simple : On peut décomposer les mathématiques jusqu'au plus petit élément.

→ Les mathématiques s'appuient sur des démonstrations rationnelles.

De la ligne 5 à 7

Clares : évidentes, par l'intuition de l'esprit

L'Erreur (du latin *error/ errare*) : errer, se tromper du chemin, perdre

→ Les mathématiques sont un outil, un moyen, d'éviter l'erreur.

De la ligne 7 à 12

Philosophie, histoire	Mathématiques
Vocabulaire péjoratif : « Jouer les devins » : pas scientifique « Domain obscur » « question quelconque » : imprécise -Prédire	-Simples / faciles - Pures -Évidentes / claires - Précise / rigoureuses -Prévoir
Connaissance zététique	Connaissance apodictique

De la ligne 13 à 16

→ L'arithmétique et la géométrie sont le plus sûr moyen d'accéder à la vérité.

Karl POPPER, *Conjectures et réfutations*, XX^e siècle

Une théorie est scientifique si et seulement si elle est réfutable.

↳ La falsifiabilité
La réfutabilité

Elle doit être testée et éprouvée.

2 Théories qui ne sont pas scientifiques pour Karl POPPER :

- a) Théorie de l'existence de l'inconscient (S. FREUD, 1912)
- b) Théorie de la lutte des classes (Karl MARX, 1948)

Albert EINSTEIN et Léopold INFELD, *L'évolution des idées en physique*, XX^e siècle

Étymologie : physis (en grecque: φύσις) → Physique

↳ la nature

De la ligne 1 à 8

→ La science est « système de conjectures »

Système : ensemble dont les éléments coordonnées par une loi, une théorie

Conjecture : hypothèse

Ex : Le système solaire est basé sur le système de la mécanique.

De la ligne 9 à 12

→ La science est une création humaine, de l'intellect. Le but est de tenter d'expliquer les phénomènes.

=> Métaphore de la montre fermée.

De la ligne 12 à 17

« voit »

« entend »

À l'aide de nos sens, nous percevons les phénomènes.

→ « Boîtier fermé » renvoie à notre impossibilité de comprendre comment ces phénomènes ont lieu.

De la ligne 18 à 22

Repère : Savoir ≠ Croire

→ CROYANCES :

- 1- Le chercheur pense que plus il possède de connaissance sur le monde, plus la réalité deviendra simple, plus elle sera saisissable.
- 2- Il saura expliquer de plus en plus de phénomènes.

FAUX ! Car, plus on connaît d'éléments, plus on prend connaissance de notre ignorance, de tout ce que l'on a encore à comprendre.

→ La vérité se pose comme un horizon à atteindre, une limite idéale

« vérité objective » : c'est un pléonasme, car la vérité, par définition, est objective, voire universelle.

- La science est le produit d'une communauté scientifique constituée d'humains : donc les théories sont objectives :

Repère : objectif ≠ subjectif

- Les phénomènes sont observés à l'aide des sens : donc perception subjective.

Étymologie : Méta | physique
au-delà <J L> la nature

Métaphysique : ce qui est au-delà du visible (existence du Dieu, la matière, l'esprit/ la conscience)

→ Il cherche une vérité **indubitable** (=dont on ne peut douter) sur laquelle il pourra faire sa philosophie.

Pour trouver cette vérité sûre et certaine, il va remettre en question :

1. Les connaissances qui viennent des sens, parce que les sens nous trompent : les illusions d'optique (tour perçue comme petite car éloignée, bâton dans l'eau, membres fantômes)
2. Les connaissances déduites des mathématiques, parce que nous pouvons nous tromper dans nos raisonnements (**paralogisme**)
3. Tout les autres connaissances :
 - un malin génie qui lui a mis des idées fausses dans la tête, donc qui le trompe
 - on ne distingue pas les rêves de l'éveil



Faire table rase (tabula rasa)

Si, je remets en question mes connaissances, c'est que je doute de celles-ci ; si je doute, c'est donc que quelque chose pense en moi, si quelque chose pense en moi, c'est donc j'existe.

Cogito ergo sum
Je pense donc je suis (j'existe)

=> La vérité 1^{re} à laquelle il aboutit.

=> Le doute cartésien est radical, hyperbolique, méthodique (par étapes)
L> Chemin en latin

Mais, il aboutit à une vérité, donc il est fécond.

Ce doute est fécond car il aboutit à cette vérité, au contraire du doute des Sceptiques, qui demeure stérile. En effet, ce courant a été fondé vers 300 ans avant notre ère, par PYRRHON D'ÉLIS : pour les Sceptiques, il n'y a pas de vérité accessible aux Hommes, ou bien on peut défendre tout et son contraire.

« Le morceau de cire »

De la ligne 1 à 13

→ Les changements de la substance « cire » perçus par les sens.
=> connaissance par le sens

De la ligne 14 à 19

→ Qu'est-ce qui demeure de la substance sous ces différents changements ?
↳ Quelle connaissance de la cire je peux fonder ?

De la ligne 20 à 23

→ C'est l'entendement qui permet d'obtenir une connaissance stable et certaine de cette substance changeante.

Mon entendement construit un jugement à partir des perceptions et des données sensibles.

Entendement (de Descartes) : La faculté de comprendre, d'apercevoir, de saisir l'intelligible (ce qui est saisi par l'intellect), par opposition aux sensations.

De la ligne 24 à 29

Avec les sens	Avec l'entendement
- « attouchement » (le toucher) - la vision - l'imagination ↓ Connaissance : « imparfait » et « confuse »	Inspection de l'esprit ↓ Connaissance : « Claire » et « distincte »

Distincte : comparaison, mise en ordre des perceptions par l'entendement.

Allégorie de la caverne :



Platon utilise une image et une histoire pour exprimer l'état dans lequel se situe l'Homme.

1. Les prisonniers représentent notre condition dans un état d'illusion.

Illusion : idée que l'on a fait sur quelque chose ou quelqu'un, qui est fautive et souvent embellie.

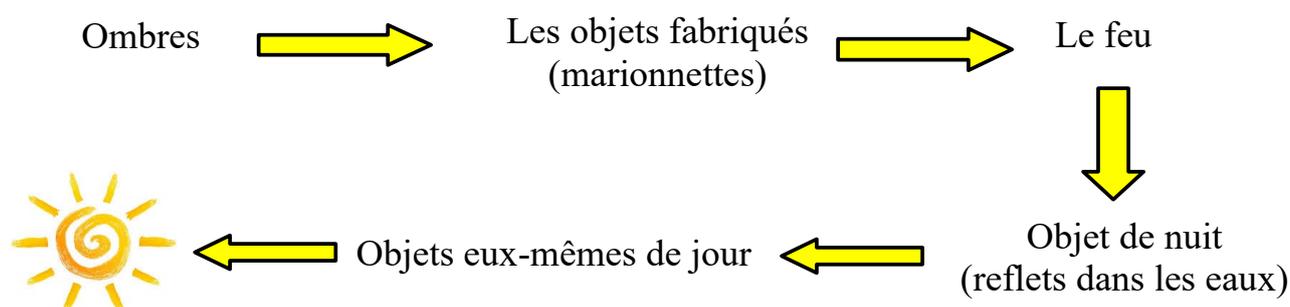
Ce que l'on vit et perçoit depuis l'enfance, nous croyons que c'est la vérité (pour Platon : Vérité = réalité) : préjugés, opinions qui nous sont transmis par la famille, l'éducation, les médias.

Préjugés : posséder un jugement sans savoir, sans connaître ce dont on parle.

Opinion (du grec « δόξα », doxa : opinion commune) : Ce que tout le monde pense sans y avoir réfléchi, sans savoir l'argumenter.

2. La sortie d'un prisonnier de la caverne :

Ce prisonnier va passer par des différents étapes qui symbolisent celles de l'accès à la connaissance :



- Tout ce en quoi il croyait se révèle être faux.
- « montée rude et escarpée » = le chemin vers la vérité est difficile et douloureux
- « souffrira »
- le passage de l'ombre à la lumière est un éblouissement qui fait mal aux yeux.

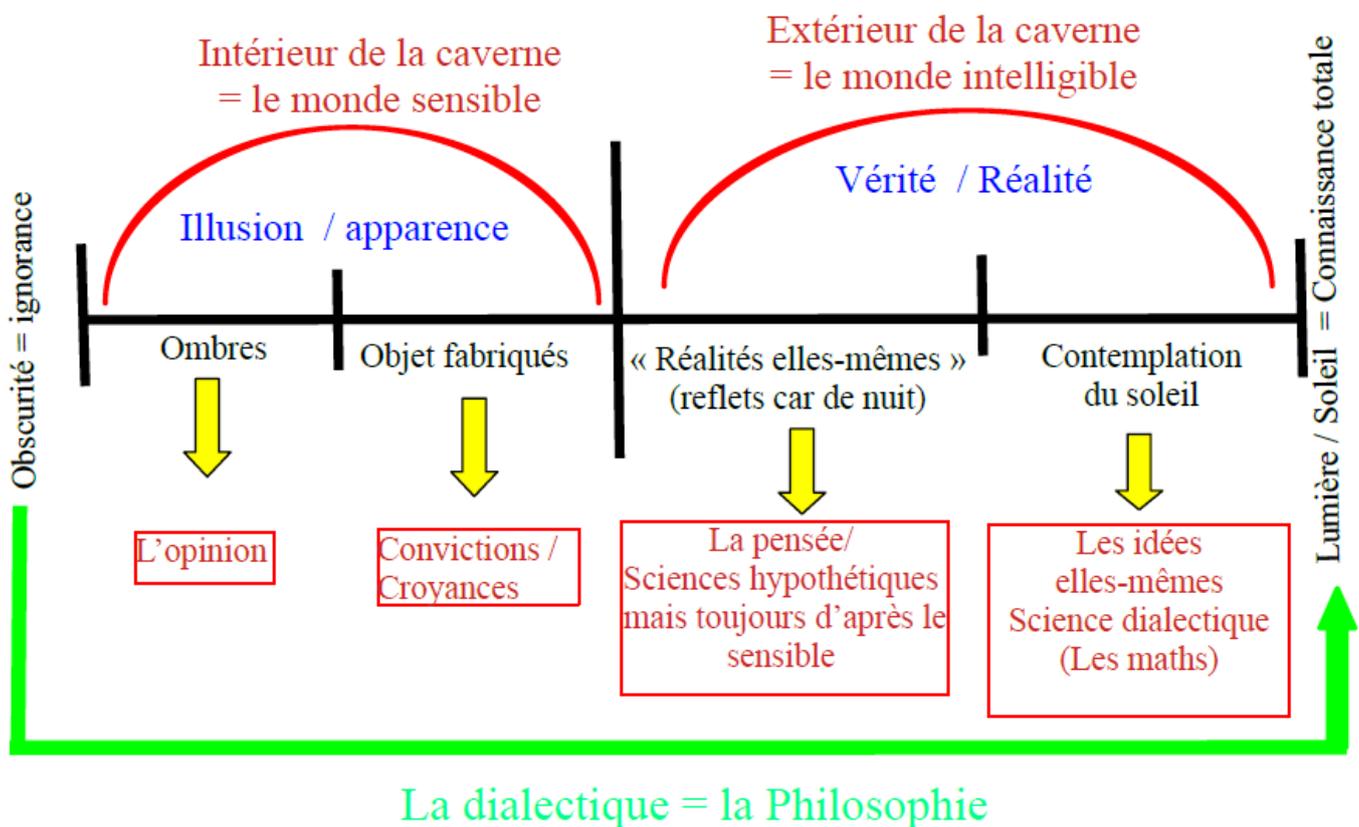
3. Le retour du prisonnier / le philosophe

Rôle du philosophe dans la société : il retourne dans la caverne pour guider les prisonniers vers la réalité et/ou la vérité.

-Le philosophe a perdu l'habitude de vivre dans l'illusion, il est inadapté, décalé.

-Les prisonniers vont le rejeter, se moquer de lui et vouloir le tuer (hommage à SOCRATE condamné à la mort).

Ligne de la connaissance de PLATON



Emmanuel KANT, *D'un prétendu droit de mentir par l'humanité*, XVIII^e siècle

Ne pas mentir est un **devoir**, car si l'un d'entre nous ment, il engage l'humanité entière. Nos relations inter-humaines sont basées sur la confiance et fonctionnelles grâce à celle-ci. SI chacun d'entre nous ment, cette confiance disparaît (contrat).

Devoir : loi morale = obligation

Cette loi morale ne souffre aucune exception, sinon elle devient, inutile donc caduque.

Une action est morale si est seulement si elle est **universalisable**.

Ligne 20 : « commandement sacré de la raison »

« raison » : nous sommes des êtres rationnels donc nous avons grâce à la raison la capacité de retrouver cette loi morale qui est universelle.

→ Quelles que soient les conséquences pour autrui, la loi morale exige de dire la vérité.

Benjamin CONSTANT, *Des réactions politiques*, XVIII^e siècle

Distinction entre la théorie et la pratique.

La loi morale (kantienne) <— L' > Les cas particuliers
=> générale

Ligne 7 : « Philosophe allemand » → référence à Emmanuel KANT

- La loi morale qui impose de ne jamais mentir n'est pas applicable dans la pratique.
- La loi morale de ne pas mentir exige aussi que la vérité ne nuise pas à autrui.
=> La solution de Benjamin CONSTANT.

BILAN : ce qui s'oppose à la vérité :

- La **doute** (hyperbolique) → R. DESCARTES
- L'**opinion** → PLATON
- L'**erreur** → R. DESCARTES
- L'**illusion** / les **sens** → PLATON / R. DESCARTES
- Le **mensonge** → E. KANT / B. CONSTANT

Les étapes pour accéder à la vérité

Paradigme = modèle

Lorsqu'une théorie se révèle défailante, c'est-à-dire qu'elle n'explique pas les phénomènes observés, trois solutions sont envisagées :

- a) Les scientifiques résolvent le problème à l'intérieur du modèle / paradigme déjà existant.
- b) Pas de solution. → On laisse le problème de côté pour la génération future.
- c) Changement de paradigme : KEPLER → NEWTON → EINSTEIN
=> Une révolution scientifique

-Distinction entre l'opinion et la vérité :

Opinion (du grec « δόξα », doxa : opinion commune) : Ce que tout le monde pense sans y avoir réfléchi, sans savoir l'argumenter. → **SUBJECTIVE**

Vérité (du grec « ἀληθής », Léthé) : Qui vise la généralité voire universalité
 ↳ **OBJECTIVE**

-Distinction entre être et paraître :

L'être : les choses qui sont → le réel (la vérité)

Paraître : de l'ordre de la perception, de l'impression → **SUBJECTIVE**

Sophiste (PROTAGORAS)	Philosophe (SOCRATE)
- donne des cours de rhétorique (art de parler) à des futurs politiciens - Il se fait rémunérer très cher - Il est itinérant - Il possède un savoir superficiel dans plein de domaines - Il ne cherche pas la vérité -Persuader (sentiment)	- n'enseigne pas -Il possède des connaissances dans un domaine précis - il cherche la vérité -Convaincre (argumentation)

De la ligne 1 à 4

→ définition de la vérité selon PROTAGORAS : « L'Homme est la mesure de toutes choses ». C'est ainsi qu'il explique les divergences d'opinion.

→ Protagoras confond opinion et la vérité : dire ce que l'on pense et ce que l'on ressent, c'est toujours **subjectif**, et donc ce n'est pas la vérité.

De la ligne 4 à 8

→ Le sage, c'est lui qui, à l'aide de la rhétorique, est capable de faire changer d'opinion autrui => **persuasions**

De la ligne 9 à 14

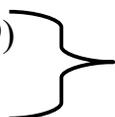
→ Métaphore de la maladie.

↳ Deux opinions contraires se valent, ce qui pose la question de savoir où se situe la vérité. Il s'agit de faire changer autrui d'opinion, ce qui suppose que l'un des deux a une « meilleure » opinion que l'autre.

De la ligne 15 à 20

« Impression » (l.19)

« éprouve » (l.20)



Il confond toujours l'opinion avec la vérité

=> Pas d'ordre du rational.